

d'y ajouter du son. Ils en agissent de la sorte parce que la fabrication du pain naturel ne leur est point profitable. Dans le mélange ainsi obtenu, c'est en vain que vous cherchiez les graisses, les huiles, les sels minéraux, la cellulose que recèle toute bonne farine, ou même le germe du grain de blé, lequel représente seulement 2 p. c. de ce dernier. Toutes les sociétés de médecine, dans le monde entier, sont unanimes à voir dans l'usage du pain blanc la cause de la décadence des races civilisées. Pourquoi? C'est que, je l'ai dit et le répète, ce pain ne contient aucune des substances précieuses du blé. Aussi bien ne suis-je pas le premier à prononcer pareil jugement. Il a déjà été porté mainte fois, ce jugement, depuis l'apparition de la mouture hongroise, et, fait qui semble bien le confirmer, vous remarquerez que la décadence des races civilisées coïncide exactement avec le triomphe du pain blanc,—décadence tellement avancée aujourd'hui que l'on a dû, en Angleterre, au commencement de la guerre, changer plus d'une fois les règlements militaires afin de n'avoir pas à réformer trop de recrues.

La nature de la farine dépend tout entière du procédé de mouture. La chose est donc bien simple, et il ne faudrait pas plus de cinq minutes aux ministres, s'ils y tenaient, pour élaborer une loi suffisante à corriger tout le mal. Je sais qu'ils sont remplis de bonnes intentions, et j'espère qu'ils ne manqueront pas de prendre l'affaire en mains.

Les grands moulins, en ce pays, produisent tous ce que l'on appelle la farine "hongroise", c'est-à-dire celle qui s'obtient par la mouture à cylindres. Ceci signifie simplement que, dans ces moulins, le blé est d'abord écrasé une première fois par les cylindres, puis une deuxième fois, jusqu'à ce que tout ce qu'il contient de réellement bon, y compris le son et le germe, en ait été éliminé. Cette opération laisse, au résidu, une espèce de poudre morte, laquelle représente seulement 62 p. c. du grain entier: c'est cette poudre que l'on vend au public, et c'est de cette poudre que notre pain ensuite est fait. Tous les autres éléments du blé ne sont point perdus pour le meunier, loin de là: on les utilise à plus d'une fin. Au bon vieux temps des meules de pierre — et il existe aujourd'hui des meules d'acier qui imitent très bien les meules de pierre, — on écrasait ensemble le grain tout entier, de façon à mélanger l'amidon avec les autres substances placées là par la Providence

L'hon. M. CASGRAIN.

apparemment parce qu'elles y étaient nécessaires, et qu'on y aurait dû laisser pour que nous en profitions. Le blé, en tant qu'aliment, est incomparable: en aucun autre produit on ne saurait trouver les éléments de nutrition qu'il recèle. Pourquoi les éleveurs de beaux bestiaux recherchent-ils tant les déchets des moulins à cylindres, même au double du prix en cours aux moulins à meules? C'est que les moulins à meules produisent de la bonne farine et du son très inférieur,—le meilleur du blé ici allant à l'homme,—tandis que, dans les moulins à cylindres, c'est l'homme qui obtient la plus pauvre partie du blé, et les porcs, la plus riche.

L'honorable M. THOMPSON.—Les cylindres ne séparent point ces deux parties.

L'honorable M. CASGRAIN.—Si mon honorable collègue tient à prononcer un discours, il pourra le faire tout à l'heure.

Voilà cinquante ans que l'on préconise cette réforme, non sans résultats considérables en certains pays. Il ne faut toutefois point perdre de vue que toute réforme affectant de vastes intérêts ne se peut toujours que difficilement réaliser. Trop d'argent est aujourd'hui engagé dans l'industrie de la meunerie pour qu'une réforme telle que celle-ci ne rencontre point de sérieux obstacles. Etant donné cependant les circonstances, je crois pouvoir présumer que le Gouvernement n'hésitera pas à faire tout ce qu'exige à cet égard l'intérêt public. Il y a cinquante ans que, dans la mouture du blé, l'on sacrifie toute chose à la blancheur immaculée de la farine, qu'on enlève à la farine toutes ses qualités nutritives. Aujourd'hui que sont menacées toutes les ressources du pays, ne vous semble-t-il pas pourtant qu'il ne devrait pas y avoir un foyer canadien où l'on ne pût se procurer du pain naturel? Il y a un demi-siècle déjà que Liebig, qui fut un très grand homme et qui mieux que personne connaissait la valeur des aliments, lançait ce cri d'alarme: "Si jamais," disait-il, "on tolère que le pain blanc soit la base de l'alimentation, nous deviendrons un peuple de névropathes et d'alcooliques." S'il se trouve en cette Chambre quelques amis de la tempérance, je me permets de leur signaler tout particulièrement ces paroles.

Quelques honorables SENATEURS.—Ecoutez! Ecoutez!

L'honorable M. CASGRAIN.—Oui bien, je dis qu'une personne qui a mangé du pain naturel, et ainsi parfaitement satisfait